

Accueil

L'Avare

de Molière
mise en scène
Ludovic Lagarde



Du mercredi 17 au dimanche 21 février 2016
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Contact presse

Djamila Badache
d.badache@tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

L'Avare

de Molière

mise en scène Ludovic Lagarde

Durée du spectacle : 2 h 40

Avec

Laurent Poitrenaux — Harpagon

Christèle Tual — Frosine

Julien Storini — La Flèche, le commissaire

Alexandre Pallu — Valère

Marion Barché — Mariane

Tom Politano — Cléante

Myrtille Bordier — Élise

Louise Dupuis — Maître Jacques

avec la participation des élèves de la classe
de la Comédie de Reims

Dramaturgie Marion Stouffl

scénographie Antoine Vasseur

lumières Sébastien Michaud

costumes Marie La Rocca

maquillage et coiffure Cécile Kretschmar

musique Pierre-Alexandre « Yuksek » Busson

son et vidéo David Bichindaritz

ensemblier Éric Delpla

mouvement Stéfany Ganachaud

assistanat à la mise en scène Céline Gaudier

régie générale Jean-Luc Briand

Production Comédie de Reims–CDN

Note d'intention

Aussi étrange que cela puisse paraître, c'est comme si j'avais découvert Molière en relisant *L'Avare* ces derniers mois. J'ai été frappé par la beauté de cette prose, la violence comique d'une pièce où, si la farce n'est jamais loin, elle n'en rend que plus cruelles l'âpreté des rapports et la rudesse des enjeux. Au centre du dispositif, l'avarice, donc la rétention. Ce n'est pas qu'il n'y a pas d'argent ici, au contraire — mais il ne circule pas. Il n'a plus de valeur d'usage. Il semble être devenu l'objet d'un culte mortifère. Tout peut être sacrifié à l'argent, puisque rien d'autre ne compte, rien ne vaut, plus rien n'a de prix... rien que l'argent, justement. Pour cette nouvelle morale, un seul impératif, catégorique comme il se doit : sans odeur, invisible, l'argent doit engendrer l'argent, toujours plus. Sans que personne n'en jouisse. Sauf l'avare, puisque son bien est très exactement un argent qui ne sert à rien sinon à le faire désirer, lui. Aussi dans le grand écart entre les masses d'argent accumulé et le manque vécu, subi, de toute monnaie d'échange, c'est toute la micro-société régie par l'avarice qui se dérègle, et littéralement s'affole, fièvre panique : il faut trouver de l'argent coûte que coûte, puisque la pénurie fictive est devenue la seule

réalité partagée. Il semble bien qu'on ne s'en sorte pas, chez les maîtres comme chez les valets, pour le père comme pour ses enfants, tout tourne autour de cet argent construit en obsession. Et sans surprise, l'amour n'est pas épargné. Sauve qui peut ! Difficile de renvoyer la pièce de Molière au seul XVII^e siècle... pourtant ce serait tentant, car jamais l'avarice n'est avouable, pas plus aujourd'hui qu'hier. Mais elle a traversé le temps, et si l'on pense au roman du XIX^e, au père Grandet de Balzac, par exemple, un Don De Lillo pourrait aujourd'hui nous en raconter l'histoire. Celle d'un adorateur mystique, ascétique et malade de l'argent qui plus que jamais nous fait rêver, nous manque, nous fait souffrir ou nous obsède. C'est avec Laurent Poitrenaux, Christèle Tual, Julien Storini et le Nouveau Collectif de la Comédie, Marion Barché, Myrtille Bordier, Louise Dupuis, Alexandre Pallu et Tom Politano, que nous approcherons cet *Avare* familial, bien trop paranoïaque et sadique pour être simplement grotesque, et la société en crise qu'il ordonne, où l'argent règne en despote. Sans perruque ni chandelier.

Ludovic Lagarde

Extrait

MAÎTRE JACQUES - Combien serez-vous de gens à table ?

HARPAGON - Nous serons huit ou dix ; mais il ne faut prendre que huit. Quand il y a à manger pour huit, il y en a bien pour dix.

VALÈRE - Cela s'entend.

MAÎTRE JACQUES - Hé bien ! Il faudra quatre grands potages bien garnis, et cinq assiettes d'entrées. Potages : bisque, potage de perdrix aux choux verts, potage de santé, potage de canards aux navets. Entrées : fricassée de poulets, tourte de pigeonneaux, ris de veaux, boudin blanc, et morilles.

HARPAGON - Que diable ! Voilà pour traiter toute une ville entière.

MAÎTRE JACQUES - Rôt dans un grandissime bassin en pyramide : une grande longe de veau de rivière, trois faisans, trois poulardes grasses, douze pigeons de volière, douze poulets de grain, six lapereaux de garenne, douze perdreaux, deux douzaines de cailles, trois douzaines d'ortolans...

HARPAGON. (en lui mettant la main sur la bouche)-. Ah ! Traître, tu manges tout mon bien.

Scène III, acte 1

Le désir n'est pas généreux

L'Avare courant partout en criant « Ma cassette ! Ma cassette ! », ça fait rire.

Pourquoi ? Peut-être parce que, aux yeux de tous, voici soudain le désir qui surgit avec l'objet de ce désir. Tout cru. Sans voile. Un diable sautant tout nu hors de sa boîte — de sa cassette — au beau milieu d'un parterre de gens très bien venus en beaux habits prendre un plaisir élevé au théâtre. Ça fait rire. Ça pourrait être obscène, effrayant aussi, hideux, comme le visage avéré du péché. (...) La figure de l'Avare dresse une figure irregardable du désir. Appelons ça, donc, sa face sadienne : qu'il n'y a nulle démocratie du désir, que tout désir présente un visage, souterrain et obscur, plus qu'obstiné (trait que Freud, d'ailleurs, associe à l'Avarice), impatient, impératif, impérieux, impitoyable, tyrannique, asservissant, avilissant, brutal, criminel voire meurtrier.

Disons, au moins, le désir n'est pas généreux, il ne partage pas. Molière en savait un bout sur l'Avare ; c'est sans doute que l'Avare, lui, en sait un bout sur le désir (ressort essentiel de l'intérêt de Molière pour l'Avare ?). Ironie, voici l'Avare élevé en Figure de vérité sur les âmes en proie au péché. Contrairement au commun des mortels, l'Avare sait ce qu'il veut, clair sur son désir. Non seulement il sait ce qu'il veut mais cela lui donnerait une pénétration sur ce qui s'agite au plus intime de chacun.

Gérard Wajcman, écrivain et psychanalyste
Collection, suivi de L'Avarice (2014)

Ludovic Lagarde

C'est à la Comédie de Reims et au Théâtre Granit de Belfort qu'il réalise ses premières mises en scène. En 1993, il crée *Sœurs et frères* d'Olivier Cadiot. Depuis 1997, il a adapté et mis en scène plusieurs romans et textes de théâtre de l'auteur: *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002) et *Fairy Queen* (2004).

En 2008, il a mis en scène les opéras *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin à l'Opéra-Comique et *Massacre* de Wolfgang Mitterer au théâtre São João de Porto ainsi qu'au festival Musica à Strasbourg.

Depuis janvier 2009, Ludovic Lagarde dirige la Comédie de Reims, Centre dramatique national. Il y crée, en mars 2010, *Doctor Faustus Lights the Lights* de Gertrude Stein en compagnie du musicien Rodolphe Burger.

Au Festival d'Avignon 2010, il crée *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* d'Olivier Cadiot.

En janvier 2012, Ludovic Lagarde présente à la Comédie de Reims l'intégrale du théâtre de Georg Büchner — *Woyzeck*, *La Mort de Danton*, *Léonce et Léna* — repris au Théâtre de la Ville en janvier 2013. En mars 2013, il met en scène au Grand Théâtre du Luxembourg et à l'Opéra-Comique *La Voix humaine* d'après le livret de Jean Cocteau. Il crée *Lear is in Town* pour la 67^e édition du Festival d'Avignon, d'après *Le Roi Lear* de William Shakespeare, dans une traduction de Frédéric Boyer et Olivier Cadiot.

En 2014, il met en scène *Le Regard du nageur*, écrit et interprété par Christèle Tual et crée *Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès, avec des comédiens grecs au Théâtre National de Grèce à Athènes.

Laurent Poitrenaux

Il a travaillé au théâtre avec de nombreux metteurs en scène, dont Éric Vigner, Daniel Jeanneteau, Arthur Nauzyciel, François Berreur, Christian Schiaretti, Thierry Bédard, Yves Beaunesne, Didier Galas... Compagnon de longue date de Ludovic Lagarde, il a joué dans pratiquement tous ses spectacles. Notamment en collaboration avec Olivier Cadiot pour *Sœurs et frères*, *Le Colonel des Zouaves*, *Retour définitif et durable de l'être aimé*, *Fairy Queen*, *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* (deux créations pour le Festival d'Avignon en 2010). Toujours aux côtés de Ludovic Lagarde, il était Richard, dans le *Richard III* de Peter Verhelst créé au Festival d'Avignon en 2007. Il crée également avec lui l'intégrale du théâtre de Georg Büchner — *Woyzeck*, *La Mort de Danton* et *Léonce et Léna* — en janvier 2012 à la Comédie de Reims, repris en janvier 2013 au Théâtre de la Ville à Paris.

Pour le Festival d'Avignon 2011, il interprète Jan Karski (*Mon nom est une fiction*) sous la direction d'Arthur Nauzyciel avec qui il crée également pour la Cour d'honneur du Palais des papes en 2012 *La Mouette* de Tchekhov. Lors de l'édition 2013, il retrouve Ludovic Lagarde dans la création *Lear is in Town*, d'après *Le Roi Lear* de William Shakespeare, dans une traduction et adaptation de Frédéric Boyer et Olivier Cadiot.

Au cinéma, Laurent Poitrenaux a tourné avec Claude Mouriéras, Christian Vincent, Isabelle Czajka (*La Vie domestique*) et, récemment, sous la direction d'Agnès Jaoui pour *Au bout du conte*.



En 2014, il interprète plusieurs rôles dans *Une femme*, texte inédit de Philippe Minyana, sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon
69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30
www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Février 2016 — Mercredi 17, jeudi 18  ,
vendredi 19, samedi 20, à 20 h 00
Dimanche 21 à 15 h 30

 Prélude /  Rencontre après spectacle

Location ouverte

Prix des places :
25 € plein tarif
19 € tarif spécifique : retraités, adultes groupe*
14 € tarif réduit : moins de 30 ans, étudiants,
demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU,
professionnels du spectacle, personnes
non-imposables, RSA, AAH ; Villeurbannais
(travaillant ou résidant).
* Les tarifs groupe sont applicables à partir
de 8 personnes aux mêmes spectacles et
aux mêmes dates.

Renseignements et location 04 78 03 30 00
www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

L'accès avec les TCL

Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69
et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'au
quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel
de Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne
Cusset / Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville. Tarif préférentiel : forfait
de 2,70 € pour quatre heures.

À acheter le soir-même, avant ou après la
représentation, au vestiaire.

Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur www.covoiturage-grandlyon.com
qui vous permettra de trouver conducteurs
ou passagers.

Station Velo'v N° 10027, Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.